



Cycle Georges Simenon

# Betty

**Claude Chabrol, France, 1991**

## Fiche technique

Scénario : Claude Chabrol, d'après le livre éponyme de Georges Simenon  
Photographie : Bernard Zitzermann  
Montage : Monique Fardoulis  
Décors : Françoise Benoît-Fresco  
Musique : Matthieu Chabrol  
Interprétation : Marie Trintignant (Betty Etamble)  
Stéphane Audran (Laure Lavancher) Christiane Minazzoli (Mme Etamble) Yves Lambrecht (Guy Etamble) Yves Verhoeven (Philippe)  
Jean- François Garreaud (Mario) Pierre Vernier (le médecin)  
Production : MK2 Productions, Canal+, CED Productions, FR3 Cinéma  
Distribution : MK2 Diffusion



Durée : 103 mn

Sortie France : 19 février 1992

## Critique et Commentaires

**Betty** est l'histoire d'une femme qui croit se « laver » au contact de la bourgeoisie et qui, pour se libérer d'une erreur d'alliance, retourne à sa condition de femme « sale ». (...) Dans **Betty**, le sexe et l'alcool fonctionnent comme éléments privilégiés. Le sexe en tant qu'il naît d'un apprentissage à la rude (...) le sexe en tant qu'il est aussi un sacrement (...) L'alcool en tant qu'il libère la parole, (...) délivre peu à peu le refoulé sexuel, tout en prolongeant la salissure (...)

Si ce film est à mettre au compte des grandes réussites de Chabrol, c'est qu'il place le cinéaste en face d'une figure complexe (...) qui résiste à l'explication psychologique et demande au cinéma une approche plus clinique, quasi documentaire (...)

Ce film est d'abord impressionnant par sa mise en scène ; c'est elle qui apporte au roman quelque chose d'irremplaçable et de basique : comme un effet de loupe permettant d'approcher de plus près les personnages, de les présentifier, de leur donner de la chair en évitant le grotesque et l'ironie. Chabrol tourne autour de la description froide, sa mise en scène se confond presque avec l'enregistrement banal des effets, sans pour autant donner un sentiment d'enfermement du personnage (...)

Ainsi Chabrol facilite la mise en relation de ce qui, dans l'univers et l'écriture de Simenon, est d'ordre mental (...) avec ce qui relève de l'action au présent. Pour simplifier, on dira que Chabrol dévoile à l'écran sans les traillir les données psychologiques, ou plus exactement physiologiques et mentales, qui travaillent de manière sourde l'écriture et les personnages de Simenon.

C'est la mise en scène, l'oeil froid de la caméra qui dirige les personnages, capte leur intériorité ; c'est elle qui profite de toutes les situations et c'est par elle que nous approchons de Betty et de Laure Lavancher (Stéphane Audran, excellente), cette amie-rivale qui la prend en charge. Comme toujours quand il est au meilleur de lui-même, Chabrol se met dans la peau d'un observateur des âmes, un clinicien ou un entomologiste.

**Serge Toubiana (Cahiers du cinéma n° 453, mars 1992)**

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mercredi 25 mai 2022**

Chabrol signe ici son plus beau film depuis longtemps. Réconciliation avec lui-même : par l'intermédiaire de Simenon, le réalisateur retrouve ses plus grandes qualités - sens de la narration épurée, férocité du trait et surtout faculté à plonger dans les zones troubles de l'intériorité, capacité à engendrer un cinéma d'une suprême ambiguïté(...)

S'il s'agit d'une adaptation scrupuleusement fidèle, nous sommes pourtant aux antipodes de toute reconstitution ornementale. Dans **Betty**, Chabrol a pénétré au plus profond de l'oeuvre, non pour la retranscrire telle quelle dans une suite de tableaux, mais pour trouver la forme la plus originale, la plus à même de traduire les mots du roman (...) C'est donc sous le signe de la perspective qu'il faut envisager **Betty**, portrait d'une femme « au bout du rouleau » qui, à l'instar de nombreux personnages simenoniens, rompt avec les appareils bourgeois, les conventions délétores et les bassesses sociales, pour partir en quête d'un avenir incertain, mais du moins plus proche d'une authenticité intérieure (...) Une histoire de femme(s) donc, dans **Betty**, mais pas un récit psychologique ou analytique. Disons plutôt une plongée dans l'opacité d'un personnage, d'une déambulation aux côtés d'une histoire dont nous allons épouser la perception alcoolisée du monde (...)

On connaît le danger [du flash-back], ce type de récit à double niveau. Il pèse toujours sur lui la menace de l'artificiel, du pur formalisme. Ce qui est admirable dans le film de Chabrol, c'est que les retours en arrière servent moins de prétexte à l'explication du présent (ou à sa justification) qu'ils ne reflètent des flux de conscience, par essence intermittents, qui s'organisent selon une logique émotive intérieure au personnage. Réminiscences, limbes caractérisent mieux ces à-coups temporels qui épousent la perception troublée de Betty plutôt que le concept de « flash-back », instrument utilisé trop souvent de façon grossière et que Chabrol prend plaisir à dynamiter de l'intérieur. Et c'est par accumulation plus que par progression que le spectateur va comprendre le sens de ces flashes qui interrompent l'actualité de la narration. Un puzzle de l'intériorité se met lentement en place (...)

La caméra divinement sensible de Chabrol accompagne avec intensité le cheminement incertain de Betty. Présent et passé sont mis à même niveau. Le spectateur a moins l'impression qu'on lui cache quelque chose que le sentiment que tout peut se produire selon le nombre de verres de whisky descendus par les deux femmes (...)

Il faut enfin souligner la prestation de Marie Trintignant (...) « Collant » avec une justesse extrême aux plus intimes mouvements de l'ivresse, elle est tout simplement stupéfiante. Le lieu commun de « l'amour de l'actrice » trouve ici sa pleine justification. Les lents travellings avant qui s'approchent de son visage s'apparentent à une pénétration sans effraction dans les secrets de son intimité.

**Olivier de Bruyn (Positif n°374, avril 1992)**

#### **Filmographie (très) sélective de Claude Chabrol (1930-2010) :**

*Le beau Serge* (1958) *Les cousins* (1959) *Les bonnes femmes* (1960) *Landru* (1962) *La ligne de démarcation* (1966) *Les biches* (1968) *La femme infidèle* (1968) *Que la bête meure* (1969) *Le boucher* (1970) *Les noces rouges* (1973) *Violette Nozière* (1978) *Les fantômes du chapelier* (1982) *Une affaire de femmes* (1988) *Madame Bovary* (1991) *La cérémonie* (1995) *Merci pour le chocolat* (2000) *La fleur du mal* (2003)

La semaine prochaine : fin du cycle Georges Simenon

***L'homme de Londres***

**Bela Tarr - Hon/Fra/All/Ita – 2007**

**Mercredi 1er juin 2022 à 20 h**